

**François Fischer**

9, route de Pommier  
24660 Notre-Dame-de-Sanilhac

**Isabelle Bradfer**

Ecole Française d'Athènes  
Didotou 6  
10680 Athènes (Grèce)

## Un vase avec empreintes de vannerie à Festalemps (Dordogne)



**Résumé :** Un sondage fait en 1999, dans l'enceinte fossoyée du Bois du Fau à Festalemps (Dordogne), a livré le fond d'un vase entièrement recouvert d'impressions de vannerie. Les empreintes assez nettes montrent l'usage d'une claie de type cordée simple pour le montage du pot. De telles impressions ne sont pas rares en contexte néolithique ou de l'âge du Bronze. Pour le Centre-Ouest de la France, elles sont caractéristiques de la culture du Néolithique Récent des "Matignons".

**Abstract :** In 1999, the base of a vase bearing mat impressions all over was excavated in a ditch of the causewayed enclosure of Le Bois du Fau, in Festalemps (Dordogne). Fairly clear imprints prove that a simple-twined rack was used for the making of that pot. Such impressions are not uncommon in connection with the Neolithic period or the Bronze Age. As regard Centre-West France, they are characteristic of the culture of the Later Neolithic known as "les Matignons".

**Resumen :** Un sondeo hecho en 1999 en una zanja del recinto del Bois du Fau en Festalemps (Dordogne) ha proporcionado el fondo de una vasija enteramente marcada con huellas de cestería. Éstas, bastante nítidas, muestran el uso de un zarzo de cordado simple para el montaje del tarro. Tales impresiones no son raras en contexto neolítico o en la Edad del Bronce. Para el Centro-Oeste de Francia, son características de la cultura del Neolítico Reciente de "les Matignons".

## CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE.

Le site du Bois du Fau est implanté sur une butte, à un kilomètre au nord du bourg de Festalemps dans le Ribéracois, à proximité du département de la Charente. Il s'agit d'une colline (137 m d'altitude) qui domine les plaines environnantes (90 m en moyenne) avec une pente abrupte au nord (20 %) et un versant un peu plus doux au sud et à l'est (8 %). Le sommet assez plat, est constitué d'un plateau en forme d'ellipse dont le grand axe mesure 300 m de longueur et le petit axe à peine 100 m, soit une superficie de deux à trois hectares. À ses pieds coulent, au nord, le ruisseau de Muret qui va se jeter dans la Dronne à cinq kilomètres de là, et au sud le ruisseau de Font Clarou, affluent de la Rizonne, elle-même tributaire de la Dronne. Géologiquement, le site est à la frontière du Campanien et du Sidérolithique de la Double. Cette position a dû attirer les populations néolithiques à la recherche de matières premières telles que silex et grès, et également de milieux humides (proximité de la Dronne et des marais de la Double).

Le Bois du Fau a livré un polissoir de près de sept tonnes qui se trouve actuellement au musée du Périgord à Périgueux (Glory et Soubeyran, 1964). Des prospections au sol avaient permis de récupérer un peu de matériel daté du Néolithique Récent et de localiser un fossé sur le versant sud de la colline (Chevillot, Lavaud et Varailhon, 1997). Faute de photographie aérienne, le tracé du (ou des) fossé n'a pas pu être déterminé avec précision, mais l'ensemble semblait analogue aux grands camps à enceintes fossoyées déjà reconnus dans le Centre-Ouest et, plus près de là, à Bouteilles-Saint-Sébastien en Dordogne. Un sondage a donc été entrepris dans une petite portion du fossé au cours du printemps 1999 par l'un d'entre nous (Fischer, 1999). C'est lors de cette opération que fut découvert un fond complet de vase recouvert

presque entièrement d'empreintes de vannerie.

Ce fossé, fouillé sur une longueur de quatre mètres, a été creusé en haut d'un début de pente. Sa direction est parallèle aux courbes de niveau. Le substrat dans lequel il a été excavé est un calcaire assez tendre et, sur environ un mètre de long, le creusement a traversé une veine d'argile de décalcification. Le fossé est précédé, côté enceinte, d'un léger creusement large de deux mètres, ayant vraisemblablement servi à entreposer les matériaux extraits du fossé, à les empêcher de glisser et à maintenir ainsi un talus. Le fossé lui-même est en forme de V évasé, d'une profondeur moyenne de 1,20 mètre et d'une ouverture de 2,50 à 3 mètres de largeur. Les différents comblements sont constitués d'argile avec peu d'éléments calcaires (fig. 1).

La couche la plus profonde (u.s. 7) est faite d'une argile grise assez grasse d'une épaisseur de 30 cm ; elle contenait des restes humains parmi lesquels un crâne d'enfant et le squelette presque entier d'un autre enfant de trois à quatre ans en connexion anatomique. Ce dernier reposait en partie sur trois pierres et était recouvert par un bloc de calcaire. Il s'agit là vraisemblablement d'une inhumation primaire. Cette couche a également livré un vase complet écrasé sur place, une dizaine de bois de cerf et un massacre de chevreuil. Tous ces éléments font penser à un niveau sépulcral. Il est, par endroits, séparé des niveaux supérieurs par des éléments pierreux : petits blocs de calcaire mais surtout des fragments de meules en grès.

Les couches supérieures sont constituées d'argile limoneuse provenant de la destruction du talus (u.s. 4b et 4a) alternant avec des couches charbonneuses noires disposées en berceau (u.s. 2b et 2a). Ces comblements ont dû être assez rapides. Il a été possible de remonter des vases et des éléments d'une hache polie distants de 60 cm de profondeur. Trois datations radiocarbone ont été faites :

4650±70 B.P. (Beta-132769) pour la couche 2b, 4680±70 B.P. (Beta-132770) pour la couche 7 et 4900±45 B.P. (Oxa-9462) sur un os du squelette d'un des enfants.

Tout le fossé a livré un abondant matériel homogène. La faune est très bien représentée, soit dans l'ordre d'importance : bœuf, porc, ovicapridé et chien mais aussi une forte composante d'animaux sauvages (10 % de la masse sans tenir compte des bois), principalement du cerf, du chevreuil et du sanglier. Selon S. Braguier qui a étudié la faune cette composition au Bois du Fau marque une nette différence avec les ensembles fauniques de Saintonge pour la même culture. Ici le porc fournit une part non négligeable de l'approvisionnement carné ; il en est même de la chasse. On notera aussi parmi cette faune sauvage la présence de trois restes de cheval, ce qui est exceptionnel pour cette période. On constate de nombreuses traces de découpe de boucherie et une pathologie du travail sur un métapode de bœuf. Quelques outils en matière osseuse dont une petite gaine, des pics ainsi que des perles en bois de cerf ont été trouvés. L'industrie lithique comprend, outre le lot habituel de grattoirs et haches polies, des microdenticulés, des couteaux à dos, des armatures tranchantes en majorité de forme triangulaire. La céramique est de bonne qualité et bien cuite. La majorité des tessons provient de grands vases, mais on a pu reconstituer de petites écuelles à rupture de pente. Les moyens de préhension sont rares ; ce sont principalement des tétons. Les décors sont pauvres, constitués de cordons horizontaux et, dans un cas, vertical.

Ce corpus renvoie au Néolithique Récent I, plus précisément à la culture des Matignons attestée vers le milieu du quatrième millénaire avant J.-C. dans les Charentes, en Vendée et dans le Nord-Ouest du Périgord. La plupart des sites connus sont de grands camps de hauteur entourés de fossés, comme au Bois du Fau.

C'est dans la couche 4b que fut mis au jour le vase (fig. 1) avec impressions de vannerie. Ecrasé sur

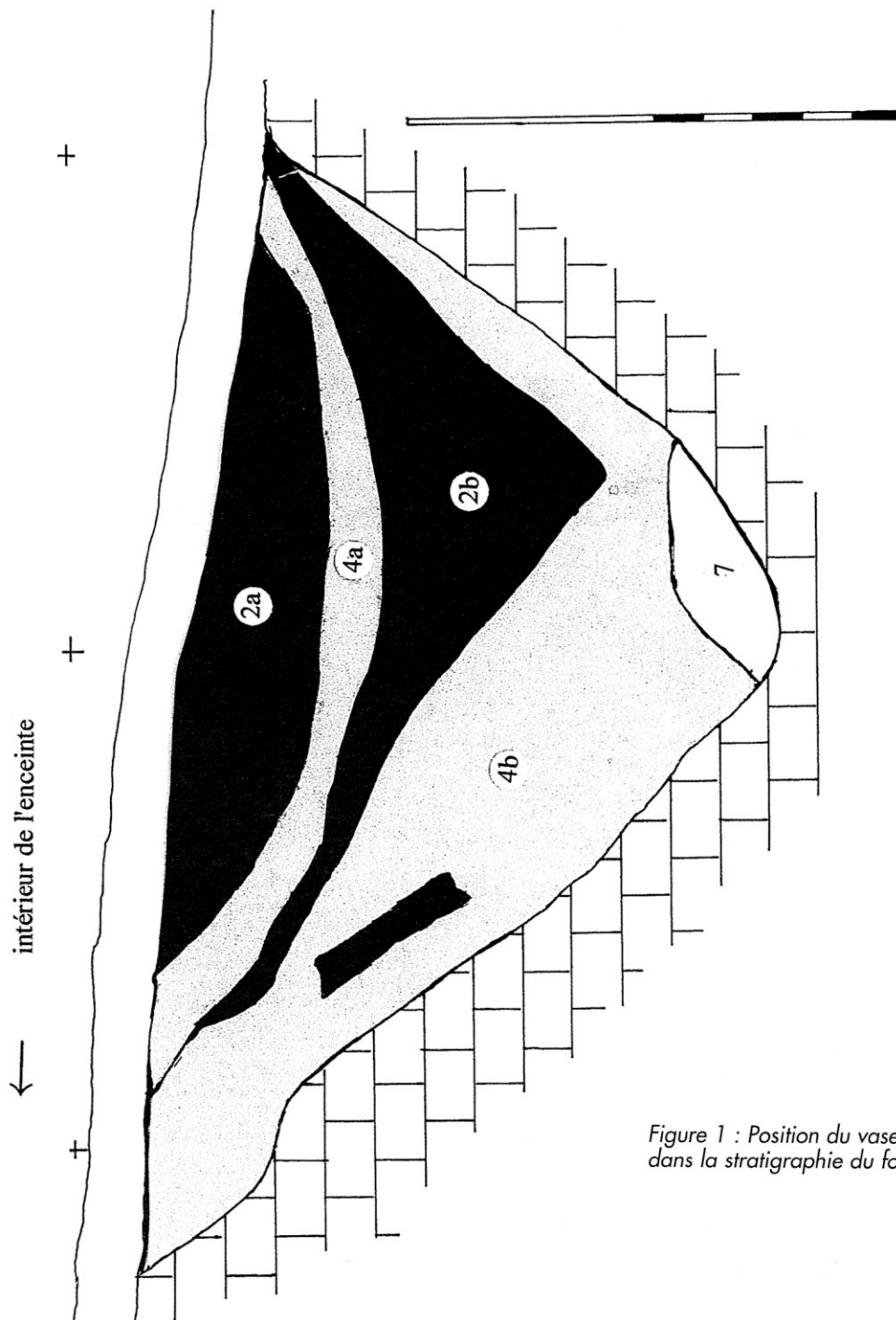


Figure 1 : Position du vase  
dans la stratigraphie du fossé.

place, le fond était disposé parallèlement à la paroi du fossé côté interne, à 60 cm du fond. Après reconstitution, un moulage a été fait par J.M. Bouchet faisant apparaître la vannerie en positif.

## DESCRIPTION DU VASE

### La céramique :

Il s'agit du fond à pied débordant d'un vase à provision évasé qui devait être de bonne taille (fig. 2). Le diamètre est de 26 cm, la hauteur maximale conservée est de 6 cm. L'épaisseur est de 1,5 cm pour le fond et de 1 cm pour la paroi. La surface extérieure est régulière, brun rougeâtre, l'interne est

plus érodée et plus foncée. La partie inférieure, où sont les empreintes, a été recouverte d'une fine couche d'argile dont il reste quelques traces. Le dégraissant est constitué de graviers de quartz non concassés, arrondis, dont les plus gros ont un diamètre de 6 à 9 mm, ainsi que d'éléments calcaires provenant de coquilles fossiles. Par ailleurs, aussi bien sur les parois internes et externes qu'à l'intérieur

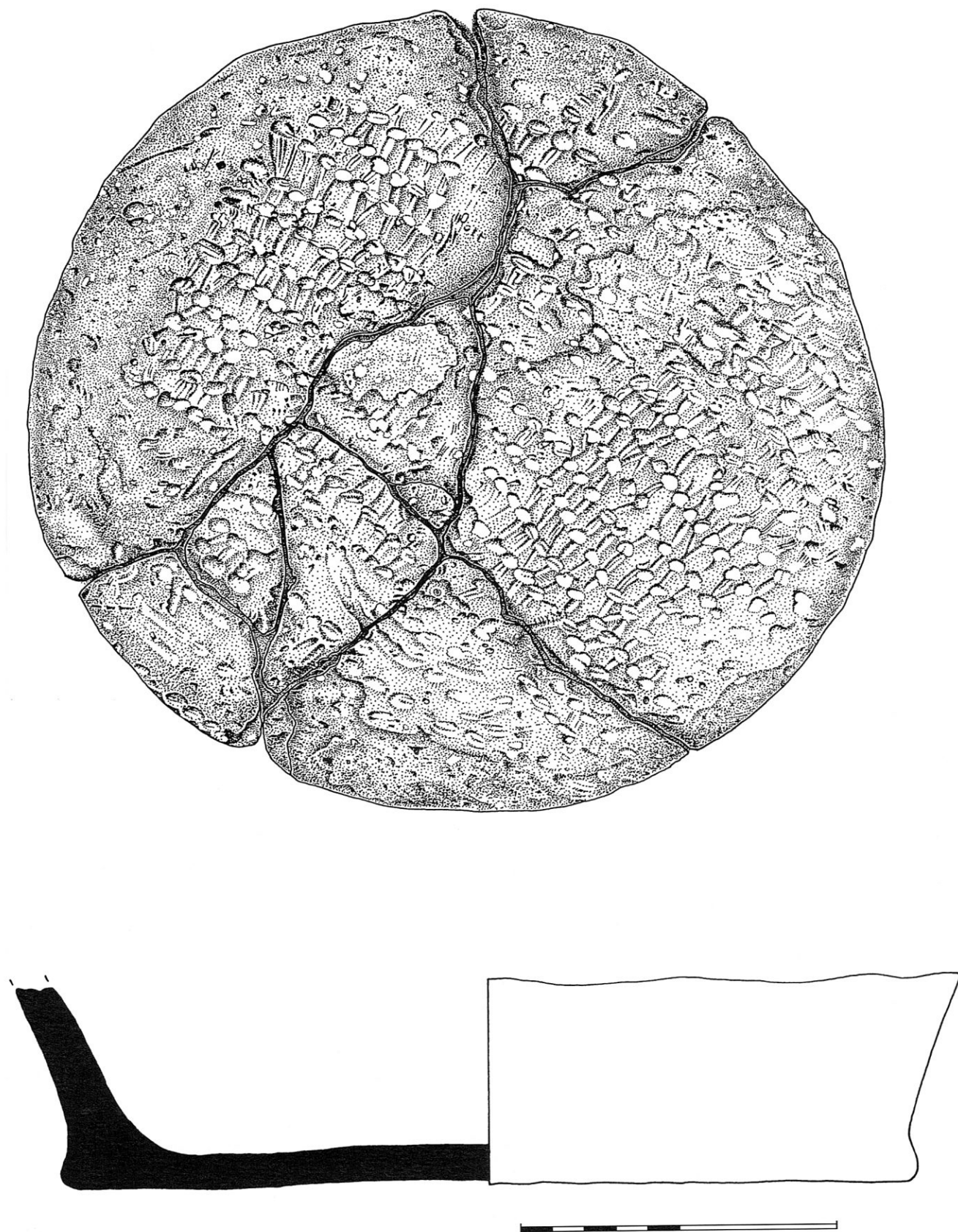


Figure 2 : Fond du vase avec impressions de vannerie (dessin I. Bradfer).

même de la pâte, on distingue des vacuoles ovales de 5 mm de grand diamètre qui sont vraisemblablement les fantômes de graines de céréales. Plusieurs tessons de ce fossé possèdent de telles empreintes.

Il est probable que le pot a eu un accident à la cuisson car la cassure laisse apparaître un joint de colombin cuit. Le bord a été retaillé, après cassure, sur plus du tiers de sa circonférence, et le vase a dû être utilisé comme auge ou comme plat. Il reste d'ailleurs quelques traces de "caramel" à l'intérieur.

#### La vannerie :

Son empreinte (fig. 3) couvre pratiquement tout le fond du vase sauf en deux endroits, d'aires respectivement de 1 cm et 6 cm, où elle est masquée par une fine pellicule de pâte et sur un bord du pot où nous avons, bien marquée, la lisière de la vannerie. L'autre, moins nette mais probable, se trouve sur le bord opposé du fond. On aurait ainsi une pièce de vannerie trapézoïdale de 20 à 21 cm de largeur. Un des enseignements est que la vannerie n'a pas été faite spécialement pour ce vase, sinon sa largeur correspondrait au diamètre du pot.

Suivant la terminologie de H. Balfet (Balfet, 1952) reprise par C. Burnez (Burnez, 1976 ; Bouchet et col., à paraître), cette vannerie est de type cordée simple c'est-à-dire qu'autour de montants fixes et parallèles, deux brins courants sont tordus ici en "S". (*twined, simple, open* dans la littérature anglosaxonne : Adovasio, 1977 ; Crowfoot 1938, 1954 ; Evely, 2000).

Le nombre de montants est assez difficile à déterminer : outre les cassures dans la poterie et l'effacement par usure de ces brins qui sont par nature les moins discernables, l'engobe les masque. Il semble que certains montants soient par endroits divisés ou regroupés. Ceci est très perceptible au niveau des bords. On peut estimer que nous avons au moins 35 montants, nombre qui n'est pas constant tout au long de la pièce. L'espacement moyen apparent entre deux brins

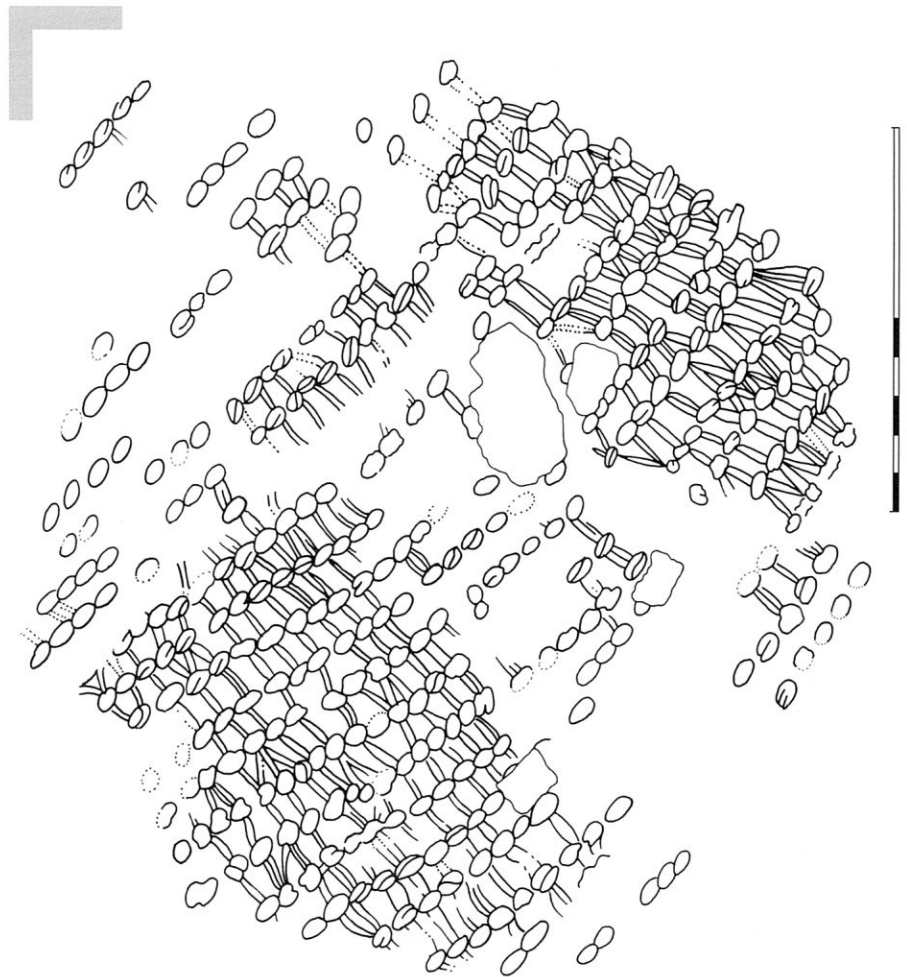


Figure 3 : Vannerie. L'engobe la recouvrant est figurée (dessin I. Bradfer).

voisins est de 5 mm, leur épaisseur varie de 1 à 3 mm. La détermination des végétaux utilisés n'est pas possible, on peut cependant observer une strie médiane dans le sens du brin. La fibre, vraisemblablement écorcée, doit s'effiloche assez facilement d'où les nombreux raccords.

Les brins courants sont, eux, plus faciles à lire et on peut les suivre d'un bord à l'autre. On en compte 22, un 23<sup>ième</sup> ne parcourt pas toute la largeur de la pièce. Ils sont disposés régulièrement en légers arcs de cercles parallèles les uns aux autres séparés par 8 à 9 mm. Les traces laissées sur l'argile ont une épaisseur de 5 mm ce qui indique qu'ils ne sont pas de la même nature que les montants. Au bord de la vannerie, aucun nœud d'arrêt n'est fait, les brins sont

simplement repliés sur l'envers.

La vannerie provient d'une claie plane, semi-souple déformable et d'ailleurs déformée dans le sens de la longueur. Ces déformations ont peut-être pour origine les mouvements donnés au pot au moment de sa confection, celui-ci devant être assez lourd. Ainsi, une partie de l'empreinte paraît former un pli plus effacé sur un bord du vase ; on peut imaginer que lors du décollement du pot de son support en vannerie, une partie de l'argile encore fraîche ait adhéré à celui-ci, un enfoncement dans la pâte à proximité est peut-être la trace laissée par un instrument en bois pour faciliter ce décollement.

## CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Il n'est pas rare de trouver dans des contextes néolithiques et de l'âge du Bronze des impressions de vannerie et parfois de tissu sur des fonds de poterie. On en a découvert en Chine (Ward, 1954), au Proche-Orient (Ben-Dor, 1936), en Grèce continentale à Nea Nikomedia (Rodden, 1964 et Tzachili, 1996), en Crète à Mallia (Poursat, 1980), dans les Cyclades (Carington Smith 1977), en Andalousie dans la culture de Los Millares (Martin Socas et col., 1987).

Dans le Centre-Ouest de la France, la présence d'impressions de vannerie sur la céramique est considérée comme un fossile directeur de la culture des Matignons datée de 3800 à 3350 avant J.-C. C'est au sein de ce groupe que l'on trouve les premiers fonds plats. Dans le Peu-Richard qui lui succède, au moins en Saintonge, l'utilisation de vannerie n'est plus attestée.

Les impressions peuvent avoir un but décoratif, ainsi à Mallia en Crète des moulages de paniers ou de plateaux ont été appliqués sur la céramique pour imiter les objets en vannerie. Tel n'est pas le cas ici, puisque les empreintes ont été cachées volontairement par un engobe. La vannerie ne constitue pas non plus un moule servant à la fabrication des vases comme cela a été signalé à las Cuevas de Almonzora. Dans deux cas seulement, on a trouvé en contexte Matignons, des impressions sur la paroi et on ne peut exclure qu'il s'agisse alors d'accidents.

Il apparaît que la claie sert au moment de la confection de gros vases. D'une part, elle isole l'argile encore verte du support rigide, d'autre part elle permet au potier une manipulation plus aisée de ces poteries qui devaient être assez lourdes. Pour J. Carington Smith, les

vanneries circulaires, dont on trouve des exemplaires sur le site éponyme des Matignons mais pas au Bois du Fau, pouvaient faire fonction de tournette. Elles peuvent aussi servir au transport avant la cuisson.

L'exemplaire complet que nous avons ici montre, en outre, qu'il s'agit d'un usage secondaire de la vannerie au moins pour ce vase. La largeur de la claie n'est pas adaptée au diamètre du pot.

À Festalemps, cinq tessons provenant de fonds plats sur 78 comportent des impressions de vannerie et pour autant que l'on puisse en déterminer le type, il s'agit exclusivement de cordées simples. Pour l'un d'entre eux, le pied débordant a été relevé peut-être au moment d'un transport avec la claie. D'autres tessons, dont des fonds, portent également des traces de végétaux : paille, graminées ou céréales. Par ailleurs, 13 lames micro-denticulées en silex ont été trouvées, or des études de tracéologie ont lié ces pièces au travail des fibres (Bocquet, 2001). Tous ces éléments indiquent une forte utilisation des matières végétales qu'illustre parfaitement le vase décrit qui reste à ce jour un exemplaire unique par son bon état de conservation.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADOVASIO J. M. 1977 - *Basketry Technology. A Guide to Identification and Analysis*. Chicago.
- BALFET H. 1952 - La vannerie. Essai de classification. *L'Anthropologie*, 56, p. 259-280.
- BEN-DOR L. 1936 - Pottery of the Middle and Late Neolithic Periods. In : GARSTANG J. Jericho : City and Necropolis, *Annals of Archeology and Anthropology*, University of Liverpool, 23, p. 67-100.
- BOCQUET A. 2001 - Nature et intensité de quelques évolutions à Charavines, au Néolithique récent. In : *Du monde des chasseurs à celui des métallurgistes. Hommage scientifique à la mémoire de Jean L'Helgouac'h et mélanges offerts à Jacques Briard*, p. 199-205. (Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n° 9).
- BOUCHET J.-M., BURNEZ C., GOUVERNEUR P., LOUBOUTIN C. (à paraître) - Les impressions de vannerie sur la céramique. In : BURNEZ C. (dir.), *Sites du Néolithique récent en Saintonge : Font Rase et Font Belle*. Paris, D.A.F.
- BURNEZ C. 1976 - *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*. Paris. Klincksieck. (Mémoires de la Société préhistorique française, 62).
- CARINGTON SMITH J. 1977 - Cloth and mat impressions. In : COLEMAN J. E., *Keos I : Kephala, a Late Neolithic settlement and cemetery*. Princeton, p. 114-127.
- CHEVILLOT C., LAVAUD R. et VARAILHON C. 1997 - Le village néolithique à enceinte à fossé du Bois-du-Fau à Festalemps (Dordogne). Premières observations. *Document d'Archéologie Périgourdine (A.D.R.A.P.)*, 2, p. 37-52.
- CROWFOOT G. M. 1938 - Mat impressions on Pot Bases, *Annals of Archeology and Anthropology*, University of Liverpool, 25, p. 3-11.
- CROWFOOT G. M. 1954 - Textiles, Basketry and Mats. In : SINGER C., HOLMYARD E. J. et HALL A. R. : *A History of Technology I*, Oxford, p. 413-447.
- EVELY R. D. G. 2000 - Minoan crafts : Tools and Techniques - an Introduction. II. *Studies in Mediterranean Archeology*, XCII, 2, p. 511-519.
- FISCHER F. 1999 - Le Bois du Fau à Festalemps : un site Matignons en Dordogne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 96, p. 444.
- GLORY A. et SOUBEYRAN M. 1964 - Le polissoir de Festalemps (Dordogne). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 91, 3, p. 98-108.
- MARTIN SOCAS D., CAMALICH MASSIEU M.D., GONZALEZ QUINTERO P., MENESES FERNANDEZ M.D. et MEREDOS MARTIN A. 1985-1987 - El poblado de Campos (Cuevas del Almanzora, Almería). Resultados de las campañas de excavación de 1985 y 1986. *Tabona*, 6, p. 37-55.
- POURSAT J.-C. 1980 - Le Quartier Mu II, *Etudes Crétoises*, XXVI, p. 91-98.
- RODDEN F. 1964 - A European Link with Chatal Huyuk : the 7th Millenium Settlement of Neo Nikomedeia in Makedonia, II, *Burial and the Shrine I.L.N.* Avril, 18, p. 604-607.
- TZACHILI I. 1996 - Weaving - Basketry. In : *Neolithic Culture in Greece*. G. A. Papathanassopoulos. Athènes.
- WARD L. 1954 - The Relative Chronology of China through the Han Period. In : R. W. Ehrich, *Relative Chronologies in Old World Archeology*. Chicago, Aldine, p. 257-284.